JULES LAFORGUE 1860–1887

Complainte à Notre-Dame des Soirs

L'Extase du soleil, peuh ! La Nature, fade
Usine de sève aux lymphatiques parfums.
Mais les lacs éperdus des longs couchants défunts
Dorlotent mon voilier dans leurs plus riches rades,
Comme un ange malade…
Notre-Dame des Soirs,
Que Je vous aime sans espoir !

Lampes des mers ! blancs bizarrants ! mots à vertiges !
Axiomes in articulo mortis déduits !
Ciels vrais ! Lune aux échos dont communient les puits !
Yeux des portraits ! Soleil qui, saignant son quadrige,
Cabré, s'y crucifige !
Ô Notre-Dame des Soirs,
Certes, ils vont haut vos encensoirs !

Eux sucent des plis dont le frou-frou les suffoque ;
Pour un regard, ils battraient du front les pavés ;
Puis s'affligent sur maint sein creux, mal abreuvés ;
Puis retournent à ces vendanges sexciproques.
Et moi, moi, Je m'en moque !
Oui, Notre-Dame des Soirs,
J'en fais, paraît-il, peine à voir.

En voyage, sur les fugitives prairies,
Vous me fuyez ; ou du ciel des eaux m'invitez ;
Ou m'agacez au tournant d'une vérité ;
Or vous ai-je encor dit votre fait, je vous prie ?
Ah ! coquette Marie,
Ah ! Notre-Dame des Soirs,
C'est trop pour vos seuls Reposoirs !

Vos Rites, jalonnés de sales bibliothèques,
Ont voûté mes vingt ans, m’ont tari de chers goûts.
Verrai-je l’oasis fondant au rendez-vous,
Où… vos lèvres (dit-on !) à jamais nous dissèquent ?
Ô Lune sur la Mecque !
Notre-Dame, Notre-Dame des Soirs,
De vrais yeux m’ont dit : au revoir !